

**ARTS ET
EDUCATIONS
POPULAIRES**



/ PRODUCTION / DISTRIBUTION / RÉALISATION /

DHR, coopérative de créateurs et de techniciens de toutes disciplines artistiques, produit et diffuse depuis sept ans, des œuvres selon les principes de l'économie sociale. S'appuyant sur un réseau de diffusion de plus de 1000 salles de cinéma, elle ne se réduit pas au seul 7^e art. DHR est également dédiée à l'organisation de manifestations publiques et de rendez-vous qui relèvent de l'éducation populaire, tels des ateliers, stages ou conférences/débats. Lieu de mutualisation de moyens techniques, DHR recherche une viabilité économique collective fondée sur un réseau de compétences et d'alliances.

ÉDITORIAL

En ces temps où il nous est demandé d'être ultra-flexibles et compétitifs, l'existence de cette coopérative relève d'un pari à la fois artistique, politique et économique. Et nos motivations pour faire vivre une telle structure pourraient se résumer ainsi :

- Concilier nos savoir-faire, nos désirs de création, et la recherche d'une utilité sociale.

- Allier sens de l'utopie – d'après nous vital en ces temps nihilistes et cyniques – et sens du pragmatique, de l'économie.

Notre époque semble accoucher d'une société en lambeaux, atomisée, d'un monde où s'affirme chaque jour un peu plus le principe du chacun pour soi. La notion même de vie en société n'est perceptible, pour l'essentiel, qu'en termes de coûts, d'impôts, de contraintes, de devoirs, de répressions, presque jamais pour les merveilles de création, pour les conquêtes de liberté collective dont les hommes ont su faire preuve en mettant en commun leurs savoir-faire et savoir-être. La collectivité est rarement racontée pour ses bibliothèques, ses crèches, ses écoles, ses universités, ses hôpitaux, ses voies de transport en commun, ses réseaux d'eau potable, ses services postaux...

Notre complicité coopérative repose sur la

conviction que l'action de faire société est un projet libérant et non uniquement – comme le laisse croire l'essentiel des mass media - un univers de contraintes et de formatage.

Ce qui nous rassemble est la volonté de s'émanciper d'une société de plus en plus maladivement constituée par un système de concurrence, pour en cultiver une autre, où la vraie richesse est dans la coopération ludique, dans l'invention de vies à la fois solidaires et libres.

Nous savons que sont possibles des modes de vie où le développement des facultés individuelles et des goûts de chacun n'est pas antinomique avec le principe d'utilité sociale, mais complémentaire ; où le respect des individualités et de leur épanouissement personnel est indissociable de règles collectives garantes de la liberté du plus grand nombre.

Par les langages des arts, par une attention éthique et esthétique aux mille et un gestes du quotidien, nous imaginons cette coopérative comme un lieu pour créer des œuvres, des outils, des liens. Une coopérative de citoyen-nes, artistes-apprentis, artisans, technicien-ne-s, enseignant-e-s..., alliance d'individus soucieux de penser l'intérêt général et d'y accorder leurs actes aussi loin que possible.

« Monnaie(s) courante(s) »

Film documentaire de **Philippe Elusse** / 60mn



Une approche ludique et fouillée de la monnaie, de quelques-uns des aspects saillants de son histoire, de ses fonctions originelles et aussi de l'émergence actuelle des monnaies dites « complémentaires ». A quoi peut bien servir la monnaie si elle n'est ni adéquate comme unité de compte,

ni fiable comme réserve de valeur, ni efficace comme outil d'échange ? Une seule monnaie peut-elle remplir ces trois fonctions de façon satisfaisante ?

« Jusqu'à nouvel ordre »

Fiction de **Vincent Glenn** / 90mn



Fiction construite comme un « film d'archive », à mi-chemin de la chronique politique et du journal intime. Fable sur la richesse et la pauvreté, le film est le descriptif clinique des états d'âme et des conditions de vie d'un homme passé en quelques années d'un statut de chômeur dépressif à celui

d'homme d'affaire adulé des magazines économiques. C'est aussi le récit libéroratoire d'une désaliénation.

« Nucléaire, le piège »

Film documentaire de **Xavier Marie Bonnot** / 80mn

La dissuasion nucléaire est-elle devenue une idée d'un autre âge ? Faut-il en finir avec l'état d'alerte permanent ? Au nom de quoi expose-t-on une population à une explosion nucléaire ?

Faut-il abolir, tout simplement, l'arme nucléaire ? Notre enquête vise à dévoiler le véritable visage de l'armement nucléaire. Les théories qui y président, les dogmes, les risques qu'il fait encourir à l'humanité, mais aussi les forces sonnantes et trébuchantes qui dictent leur loi.

« L'intérêt général et moi »

Film documentaire de **Sophie Métrich** et **Julien Milanese** / 75mn

Une autoroute construite mais vide, un projet ferroviaire pharaonique, un projet d'aéroport explosif. Sous ces infrastructures, des vies, des territoires, des espaces naturels sacrifiés ou devant l'être, au nom de l'intérêt général. Mais qui détermine l'intérêt général ? Comment ? Un film sur la démocratie des grands projets, sur la façon dont on prend des décisions, aujourd'hui, en France.

« Prêts toxiques » (Le casse du siècle)

Film documentaire de **Thierry Boscheron** / 70mn

5000 communes françaises ont contracté des prêts dits toxiques... Présentés comme à taux fixes, ces prêts ont en réalité des taux variables indexés sur des valeurs spéculatives...

Selon le même mécanisme que celui des « subprimes », ces collectivités doivent aujourd'hui s'acquitter de taux d'emprunts allant jusqu'à 8 fois le taux initial ! A l'heure des politiques de rigueur, le film enquête sur un scénario catastrophe estimé à 20 milliards d'euros.

« Abécédaire sur la richesse »

Web-documentaire d'**Antoine Tracou** et **Philippe Elusse**

A comme Argent, Alimentation, ou Abondance...

B comme Bifurcation, Banque, Bulle, ou Bourse...

C comme Capitaux, Coûts ou Commission Stiglitz...

(Re)définir les mots, c'est chercher à (re)trouver un sens commun, des priorités communes, c'est travailler à la sortie d'un des malaises sociaux de notre époque, l'anomie, autrement dit la perte de repères collectivement partagés par une société donnée. Pour chaque mot, un ou plusieurs films, court ou long, parfois un simple entretien.

Un programme de 4 films sur la dette

Au cœur de la crise qui menace l'édifice européen et les générations futures, il y a ce que l'on nomme la dette publique.

En complément du film « La Dette » 3 films pour comprendre comment on en est arrivé là et, si possible, dessiner des portes de sortie !

« La petite dette qui monte, qui monte... »

Film documentaire de **Nathalie Loubeyre** / 60mn

Pourquoi des Etats, qui n'ont jamais été aussi riches, n'ont plus les moyens de payer leurs services publics, pourtant mis en oeuvre au sortir de la guerre dans un continent dévasté ? D'où vient la dette, qui doit à qui, à qui elle profite ? Le film décrypte le traitement de cette question par les grands médias, et expose un « Audit de la dette » lancé à l'automne 2011 par un large collectif d'association et de syndicats.

« Le tour de la dette en 80 mn »

Film documentaire - **Collectif DHR** / 80mn

Ou la dette publique par l'absurde... L'humoriste Christophe Alévêque se joue de la dette en général et de la dette française en particulier.

« Il était une fois la Banque Centrale »

Film documentaire - **Collectif DHR** / 30mn

Enquête sur une institution aussi prestigieuse que méconnue. Un périple pour situer son histoire, les enjeux d'aujourd'hui et de demain, qu'il s'agisse de la création monétaire ou des façons de dépasser une crise devenue systémique.



« Tout va bien (1^{er} commandement du clown) »

de Pablo Rosenblatt et Emilie Desjardins
2013 / 95 mn / DCP, Dvd

Deux ans dans une école de clown. Dix filles et quatre garçons prennent un tournant dans leur vie et se lancent dans une quête : « Chercher son clown ». A contre-courant d'une société de la performance, une aventure pour apprendre à faire rire de la condition humaine. En suivant leur évolution, leurs prises de conscience, leurs doutes, leurs moments de grâce, on découvre peu à peu les contours de cet art populaire, vivant et plus que jamais nécessaire.

« La Dette »

de Sophie Mitrani et Nicolas Ubelmann
2013 / 71 mn / DCP, Dvd



En 2010, la crise de la dette éclate en Grèce, et se propage peu à peu sur tout le continent, menaçant les fondements mêmes de l'Union Européenne. Mais d'où vient la dette ? Quelles logiques et quels intérêts se cachent derrière ce mot ? Fruit de trois années d'enquête, le film tente de répondre à ces questions et montre comment le privilège de la création de monnaie a peu à peu été pris en main par les banques au détriment des Etats.

« Faire quelque chose »

de Vincent Goubet
2013 / 80mn / DCP, Dvd



A la rencontre des derniers résistants français de la deuxième guerre mondiale, l'auteur recueille la parole de ces nonagénaires saisissants par leur vivacité d'esprit et la force intacte de leurs espérances. Conçu comme un dispositif de transmission générationnelle, le film questionne sur ce que peut être l'engagement aujourd'hui.

« Avoir 20 ans dans les Aurès »

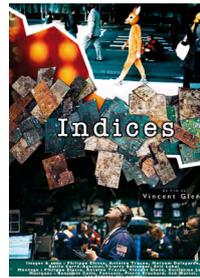
de René Vautier
1972 / 96mn / DCP, Dvd / Version restaurée en 2012



Grand prix de la critique internationale à Cannes en 1972.

Une chronique filmée sur le quotidien de cette guerre, les différents points de vue d'un groupe de tout jeunes soldats dont les capacités d'indignation se confrontent à chaque instant avec la banalité du mal.

Avec : Alexandre Arcady, Philippe Léotard, Jean-Michel Ribes, Jean-Jacques Moreau...



« Indices »

de Vincent Glenn - 2011 / 81 mn / DCP, Dvd

Un « film-enquête » où un public non averti pourra trouver des repères et des documents pour mieux comprendre ce qu'on appelle les « indicateurs de richesse », et le plus connu d'entre eux, quotidiennement évoqué dans les médias, le Produit intérieur brut.



« La face Bio de la République »

de Thierry Derocles - 2013 / 62 mn / Dvd

A travers le témoignage des acteurs de la filière bio en France (agriculteurs, transformateurs, distributeurs, élus, consommateurs) se dessine le portrait d'une alternative culturelle, sociale, économique et environnementale en marche.



« De quoi sommes-nous riches ? »

de Philippe Elusse - 2010 / 28mn / Dvd

Un voyage sur l'Amazone, pour un rendez-vous au Forum social mondial de Belém, se révèle un moment propice pour recueillir et élaborer des réponses à la question de fond : de quoi sommes-nous riches ?

« Tous comptes faits »



d'Agnès Denis - 2010 / 60 mn / Dvd

La France est le pays européen qui possède la plus forte densité de grandes surfaces. Mais quelles sont ses méthodes de la grande distribution ? Son rôle dans les choix de production de ses fournisseurs ? Quelle est sa responsabilité face aux délocalisations ?

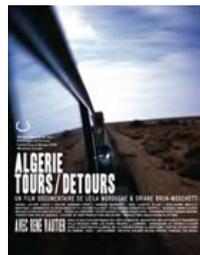
« Retour à la source »



de Eric Lebel - 2010 / 60 mn / Dvd

Vous avez dit recyclable ? Tous les plastiques ne le sont pas : ce film en témoigne ainsi que des expérimentations encore marginales, qui pourtant permettent de recycler à 100 %.

« Algérie Tours/Détours »



de Leila Morouche et Oriane Brun Moschetti
2007 / 114 mn / Dvd

Un portrait de René Vautier affectueusement ramené par deux jeunes cinéastes sur les lieux de ses tournages et de ses tournées « ciné-pop », qui se mue peu à peu en une description bouleversante de l'Algérie comme on ne la voit jamais en France.

un ensemble d'enjeux vitaux que nous pouvons rendre plus visibles et plus lisibles

En juin 2013, la coopérative a initié un rassemblement d'acteurs qui interviennent dans le champ de l'économie sociale et solidaire afin de contribuer au renforcement d'un archipel d'« alter-médias », d'établir progressivement des liens de confiance avec une diversité de collectifs, de s'appuyer sur des expériences communes et de chercher la complémentarité des démarches artistiques et des mouvements citoyens... La déclaration suivante en trace les contours.

La « transition »... En général, celles et ceux qui utilisent désormais cette expression évoquent les bouleversements en cours, ou ceux qui risquent de s'accomplir dans les trente à cinquante prochaines années, dans les domaines de l'énergie, de l'agriculture, de l'éducation, de la santé, ou encore dans nos façons de produire, de consommer, de travailler. Or, si tout change à grande vitesse, c'est une impuissance politique collective qui semble régner, sur fond de divergences d'analyses, de guerre économique et d'un amoncellement d'informations contradictoires.

Qu'il s'agisse de dette publique, de « pic pétrolier », de l'exploitation du gaz de schiste, des enjeux liés à l'eau potable ou à la criminalité financière, nous sommes nombreux à être frappés par l'urgence d'appréhender collectivement, et en connaissance de cause, ces questions vitales pour les humains et pour la démocratie. Mais nous le sommes encore plus en observant à quel point ils restent si rarement documentés et approfondis dans les médias.

De Grenelle en Grenelle, l'urgence de cette transition à multiples dimensions est certes régulièrement rappelée à notre mémoire, mais le plus souvent déclinée sur des modes anxigènes et sécuritaires. Surtout, les pistes d'actions restent masquées par l'orientation globalement consumériste et productiviste des mass-média. Dans ce concert assourdissant, ni la télévision publique, ni l'Education nationale, qui en ont pourtant la mission, ne font véritablement exception, ne donnant pas une juste idée de l'ampleur de ces enjeux dans leurs programmes.

Et tandis que les canaux de diffusion se sont multipliés comme jamais auparavant, notamment à la télévision et sur le Web, l'information la plus massivement diffusée continue à s'uniformiser et semble provenir d'une seule source. La course à l'audimat et la concentration des entreprises médiatiques, qui généralisent une information-spectacle destinée à capter un auditoire de consommateurs, ont transformé les « contenus » en simple prétexte à vendre quelque chose. Consé-

quence, les formats imposés aux auteurs, aux documentaristes, aux journalistes, aux producteurs, emprisonnent les sujets dans des grilles de programme étriquées. Et les enquêtes qui cherchent à identifier les causes sont de plus en plus produites dans la précarité des « marges », des « auto-productions » ou encore reléguées dans des cases télévisuelles nocturnes.

Beaucoup d'initiatives nous indiquent qu'il est pourtant possible de mettre en œuvre une information portant d'autres exigences. Nous avons tous été un jour bouleversé-e-s par une œuvre, un regard, un témoignage, une interpellation, qui nous a conduit à penser autrement, à nous impliquer, à changer nos habitudes. Nous ne savons pas ce qui se passerait si l'attention du téléspectateur, de l'internaute, du citoyen, venait à rencontrer régulièrement des émissions permettant de remonter vers les causes. Nous ne savons pas précisément non plus quels en seraient les impacts sur les dysfonctionnements de nos sociétés et les atteintes à la biosphère.

« La crise écologique mondiale est le phénomène actuel essentiel (...) qu'il faut mettre en relation avec l'inégalité record qui structure la majorité des sociétés nationales (...). C'est autour de cette question centrale que peut et doit s'orienter la hiérarchie de l'information. »

Hervé Kempf

Reporterre.net - 2 septembre 2013

Mais nous savons que le contraire, la culture du scoop, du fait-divers, de « l'info en continu », va dans le sens de la banalisation du pire, de la mémoire courte et de la sidération.

C'est en ce sens que nous lançons cet appel visant à ce que la Transition soit également considérée dans le domaine des médias et de la culture.

Parce que l'idée de « produire moins pour produire mieux », ou celle d'une coopération remplaçant avantageusement la concurrence en bien des domaines, peuvent également s'appliquer dans le journalisme comme dans les disciplines artistiques.

Il nous semble possible de contribuer, chacun-e à notre niveau, à rendre visibles et lisibles au plus grand nombre les analyses, les propositions, les actions qui sont engagées dans la construction d'alternatives au modèle actuel, qui œuvrent à une transition écologique sociale et culturelle. De telles initiatives existent partout sur la planète, mais faute de visibilité, tardent à inspirer le plus grand nombre.

Face à une mono culture médiatique dominante, nous pouvons ouvrir le champ de la réflexion et rendre concrète une myriade de coopérations exigeantes. Il est possible de favoriser des modes de production durables et qualitatifs, de mutualiser des moyens, des outils et des contenus. Les signataires de cet appel s'engagent à créer des passerelles entre ceux et celles qui agissent dans le domaine de l'audiovisuel, de la recherche, de l'éducation populaire, de l'économie sociale, sans oublier tous les diffuseurs - chaînes, sites, salles de cinéma... - soucieux du bien commun.

« Produit Intérieur Doux »

La coopérative DHR et le collectif Richesses ont voulu rendre visibles les idées et les enjeux d'un questionnement sur la richesse dans notre société en donnant vie à deux manifestations pluridisciplinaires (2008/2009).

« Travail et Démocratie »

Des chercheurs, des syndicalistes, des militants associatifs se sont réunis en se demandant pourquoi il était si peu question du travail (et non de l'emploi) dans le débat public ; du travail vu de l'intérieur, des pratiques en vigueur, des modes de travailler... Travail et Démocratie est un processus alliant rencontres transdisciplinaires, publications et manifestations publiques, coordonné, entre autres, avec les Périphériques vous parlent et *Peuple et Culture*.

<http://travail-democratie.net/jm/index.php>

Editions

Lexique évolutif 1 & 2 (2008)

Avec humour et sans défaitisme, quinze coopérateurs ont œuvré à une redéfinition commune de mots « détournés » pour ainsi dire confisqués par l'utilisation qu'en font les mass médias, pour leur donner à nouveau corps et sens.

99 % et moi et moi et moi (2012)

Une voie possible entre pouvoir cynique et impuissance dévastatrice : si nous voulons retrouver le désir collectif d'actions synchrones et fortes, nous devons nous attaquer à tout ce qui nous sidère, les méduses modernes, les gorgones techno, bref, à tout ce qui pétrifie les consciences et cultive les soumissions. Il y a du travail ? Et alors...



- 71 sociétaires
- un Collège Editorial de 8 personnes
- une équipe de distribution de films en salles
- des moyens techniques (image, son, montage, mixage, étalonnage...)

Contact
09 53 77 56 74
cooperative@d-h-r.org

31 rue de Vincennes
93100 Montreuil
www.cooperativedhr.fr